



Les villageois n'allaient pas à la foire toutes les semaines. Aussi attendaient-ils comme le Messie le Marcelot, marchand ambulant, portant sur son dos ou, pour les plus riches, tirant dans une charrette à bras, un véritable hypermarché ambulant en miniature.

Nos marcelots étaient presque toujours originaires du Dauphiné. Ils prenaient la route dès les derniers froids jusqu'à la St Martin de novembre. Ils cheminaient avec, sur le dos, une énorme balle atteignant par-



fais 100 kg. Ils apportaient fils, aiguilles, peignes, couteaux, pipes, tissu,

sel (de fraude) allumettes (de contrebande) et même les fameuses « noisettes » (c'est ainsi qu'on nomme alors ... les préservatifs). Ils ont permis la diffusion de l'imprimé dans les campagnes (pamphlets politiques, chansons, almanachs...). Ils annoncèrent les grandes nouvelles et propagèrent les idéaux républicains. Ils se chargeaient aussi du courrier et des messages des villageois. Certains d'entre eux, comme le « Marchand d'allumettes », violonneux célèbre à Alligny en Morvan, jouaient d'un instrument pour attirer la clientèle.

*D'après Robert Monin (extraits d'un article réalisé pour le « Marcelot » N° 20 de déc 97)*

Les foires ont eu lieu de tout temps et partout en France.

On parlait, en Bourgogne des foires de bêtes à laine (Recey sur Ource, Selongey), des foires de tonnellerie (Beaune, Nuits, Meursault) et les foires de bétail gras (Semur, Saulieu, Arnay le Duc).

En Morvan, une des foires la plus célèbre est la Saint Ladre à Autun.

Elle a lieu en septembre, à la St Lazare (Ladre) et dure tout un mois. C'est l'occasion de manifestations familiales, économiques et religieuses.

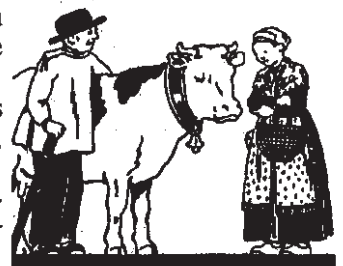


On y transporte pour la vente poules, pigeons, lapins, mais aussi cochons, moutons, chevaux. Et tout ça grogne, bêle, hennit. Plusieurs milliers de bêtes à cornes couvrent d'un ondulation crème la noble place du Champ-de-Mars.

Le dimanche, on promène en procession les reliques du Saint à travers la ville décorée.

La foule se presse autour des baraques des forains: géants et nains, danseuses, pythonisses, tirs, manèges...

Et on aura toute une année pour en parler, de cette foire... et tout un an pour parler de la foire à venir!



Louis CHARLES avec sa femme a acheté un bal en bois (celui de son père était en toile).



C'était elle qui faisait payer les danses. Elle passait avec un grand tablier à poches et criait : « Messieurs, cherchez dans vos poches de culottes. » Son bal faisait 12 m X 6 m. Il a monté un orchestre dans lequel il jouait de la batterie (vers la fin). Il a cédé son bal à son fils en 1951.

son état. Pour les fêtes, il tuait, plumait, vidait les poulets, faisait le cochon, les tartes, la charcuterie. Puis il montait son bal. Son frère tenait les entrées, et lui jouait le violon et la batterie.. Et des grelots.



PAUL MOILLER

L'entrée du bal de M. COMMUNEAU était devant le café. Les musiciens étaient nourris et abreuvés au café. Parquet et café travaillaient "main dans la main." L'estrade des musiciens était de planches et de tréteaux.

En parquet, avant la guerre, on payait à la danse, après la guerre, c'était à l'entrée. La danse avait

deux moitiés, on payait au milieu. Il y avait des possibilités d'abonnement. C'est la femme du "parquet" qui faisait payer, et elle avait l'œil pour voir les danseurs. On "payait la gamine".

Les filles ne payaient pas. « Des musiciens qui jouent, des danseurs qui dansent, la musique qui s'arrête, des danseurs entourés par une corde, et pour continuer la deuxième moitié de la danse il faut donner un sou (dix centimes). »

Quand on invitait les filles à danser, si elles refusaient, elles étaient surveillées. À la même danse, si elles acceptaient, elles risquaient fort d'être frappées.

Il y avait plusieurs séances par week-end et le lundi.

À Mont-Saint-Jean, pour la Sainte Pélagie : procession et bal juste après, après-midi et séance le soir (en 58 : 400 entrées). L'après-midi, les femmes ne venaient pas, elles préparaient la cuisine. On réunissait les amis de la famille. Pour beaucoup, on faisait un repas simple et on allait danser après. Les femmes venaient à la fin de la séance l'après-midi, elles entraient gratis et revenaient le soir.



## ECRITÔ

Le Kir  
du Chainouène

Beursaudes et ch'ti-  
tes denrées

Queuch'de couaïssot

To les aillements  
d'lai potée d'aïcan  
eun'aïqueulée d'lè-  
gumes pôtre-môle

Quiac-bitou d'aïvou  
d'lai crême

Calas du Morvan

Fians ai pônmes

VEINGN'S

Du bian

Du rouge

Tant qu't'en veux

Café



*Si vous avez encore soif  
Champagne ou cidre  
Mâ... pas d'aie de vie, c't' an-née!  
« Les gendairmes sont sur le pont... »*



C'est la valse morvandelle  
La yau, la yau la yau o o  
Une vieille ritournelle  
La yau, la yau la yau o o  
Cette gente pastourelle  
La yau, la yau la yau o o  
C'est la valse morvandelle  
La yau o o